



Photo: © boshua

Pour mettre en scène une pièce, sans action vécue en direct, basée sur des mots qui évoquent de possibles interprétations, Charles Tordjman guide avec efficacité de bons comédiens pour interpeller le spectateur

Le désir d'être quelqu'un

Création au Théâtre des Capucins de «Vêtir ceux qui sont nus» de Luigi Pirandello

Josée Zeimes

Vêtir ceux qui sont nus, donner à manger à ceux qui ont faim, aider ceux qui sont dans le besoin est une initiative généreuse. Encore faut-il faire le geste pour les autres et non pour se mettre en valeur. Parfois on ne s'en rend pas compte. Nous sommes sous l'influence de nos désirs enfouis, de nos pulsions incontrôlables. Les actions ne s'enchaînent pas logiquement. Pirandello le montre en ce sens que sa dramaturgie ne suit pas l'évolution d'une intrigue mais *«est discours présent sur un drame passé, récit et débat autour d'une action qui s'est déroulée avant et ailleurs: sur scène triomphe la parole.»* (Dominique Budor)

Au fil des affirmations des personnages, nous apprenons qu'Ersilia Drei, débarquée d'Orient, a été renvoyée suite à la mort accidentelle de la petite fille dont elle avait la garde. Nue, sans ressources et sans argent, elle a aussi été abandonnée de son fiancé, elle a essayé de se suicider, ce qui ferait d'elle une victime; or, être une victime, c'est sortir de

Pour Charles Tordjman, mettre en scène cette pièce «c'est simplement être témoin de la façon dont une femme est traquée, démise de son existence.»

l'anonymat. Jérôme Varanfrain – en Franco Laspiaga, le fiancé qui veut se racheter d'avoir repoussé Ersilia – reste maître de ses diverses attitudes. L'auteur Ludovico Nota – Olivier Cruveiller, qui joue bien de sa présence ou de son effacement – accueille la jeune femme comme nouvelle compagne chez lui, il veut faire d'elle l'héroïne de son nouveau roman: elle vivra dans son récit et jouera un rôle.

Ersilia – Eugénie Anselin dans un jeu très nuancé, à la fois effacée et décidée – s'est malheureusement confiée à un journaliste, Alfredo Cantavalle (Luc Schiltz) qui exploite ses confidences. Interviennent aussi le consul, son ancien employeur et amant – Philippe Crubécy excelle à jouer ce personnage dominateur ou effondré, qui veut posséder sa victime – et la logeuse – Elsa Rauchs tourbillonne à merveille autour d'Ersilia, considérée tour à tour comme pute

ou comme pauvre victime – ainsi que la bonne, Emma (Pauline Masson).

Tous assaillent Ersilia, lui veulent du bien et l'exploitent, ils étouffent la vérité en elle, en lui inventant une histoire qui n'est pas celle de la jeune femme, de plus en plus tourmentée. Elle ne se retrouve pas dans les divers rôles qu'on veut lui faire jouer. Sa vie ne lui appartient plus, elle existe seulement dans le regard des autres. Et elle, que cherche-t-elle? Une identité introuvable? Une tentation du vide?

Dans une ultime confrontation, entourée de tous, elle parle puis elle quitte la vie pour mourir sans mensonge, mais nue. Pour mettre en scène une pièce, sans action vécue en direct, basée sur des mots qui évoquent de possibles interprétations, Charles Tordjman inflige un rythme enlevé à l'ensemble et guide avec efficacité de bons comédiens pour interpeller le spec-

tateur et le confronter aux conflits suscités.

Une scénographie dénuée, conçue par Vincent Tordjman, une grande porte vitrée pour laisser entrer les bruits de la vie extérieure de Rome, les voûtes accueillantes du plafond s'opposant aux aspérités du mur d'intérieur, le tout baignant dans le clair (allant vers le sombre – un éclairage de Christian Pinaud, avec projection des ombres des personnages, habillés les uns de noir, les autres de couleurs neutres (responsable Cidalia da Costa).

La pièce fait tomber les masques sans consolider l'identité de la protagoniste, qui mourra nue. Une bonne performance des comédiens regroupés autour d'Eugénie Anselin qui donne une nouvelle preuve de son immense talent.

Les dates de tournée sont en cours de négociation.

”

Sur scène triomphe la parole.

16.05.2019